

s'en remettre entre les mains de Dieu, auteur de l'appel que son âme a entendu ; et la constance, qui triomphe de tout, montrera la sainteté et la fermeté de sa détermination. Son père et sa mère finiront par comprendre que donner à la religion un enfant, ce n'est pas le perdre, car, et sachez-le bien, parents chrétiens, rien n'est plus puissant que le cœur du religieux : fort de ce que les autres sont tenus de donner à une nouvelle famille ou peut-être exposés à répandre inutilement, lui le conserve devant le Fils de Marie pour le sactuaire béni de sa famille, pour le cœur de sa mère, et son amour est d'autant plus solide qu'il ne le sépare jamais de Dieu ni de son devoir. " Non, dit le P. Lacordaire, le détachement religieux n'est pas la désaffection."

Enfin, les difficultés sont surmontées : le Père Jean Micon, homme d'une très haute sainteté, alors prieur au couvent de Valence, donne publiquement l'habit des Dominicains au pieux et fidèle postulant. C'était le 28 août 1544.

Le voilà donc religieux ! Enfin il se voit séparé du monde et cloîtré dans une cellule de moine : le rêve de sa vie s'est réalisé ! Là, plus que jamais, le Seigneur parlera à son cœur : Il lui redira, pour le confirmer dans sa vocation, qu'il le veut religieux, prêtre, apôtre ; et lui, qui toujours correspond à ce mouvement de la grâce, s'écrie dans une reconnaissance pleine d'humilité : "Que vous rendrai-je, ô mon Maître, pour toutes ces faveurs insignes ? C'est vous seul qui m'avez choisi et appelé !"

Les années de son noviciat, ainsi remplies par l'étude de la science divine, par la psalmodie des psaumes et des hymnes sacrées, l'amènèrent peu à peu au ministère sublime pour lequel il avait été élu.

Mais cette préparation ne se sera pas accomplie sans la souffrance. Outre les douleurs que Dieu ne manque pas d'envoyer aux siens, pour leur prouver, dit aimablement Ste-Thérèse, qu'ils sont ses amis, plus que par le passé Notre Seigneur lui fit part de sa croix douloureuse. D'ailleurs, St-Louis Bertrand avait déjà choisi la souffrance pour sa compagne inséparable, ici-bas, et comme St-François le disait de la sainte pauvreté, il en avait fait la dame de ses pensées.

La Passion du Christ était le thème quotidien de ses